

Note sur Nosy Lonjo

par
Evelyne RAKOTOARIMANITRA

Nosy Lonjo est un îlot en forme de pain de sucre culminant à 120 m. d'altitude dans la rade de Diégo-Suarez au sud-est de la ville d'Antsiranana. Le site présente un caractère exceptionnel et grandiose au même titre que le pain de sucre de Rio de Janeiro ou le Mont Saint Michel en Normandie. C'est aussi un lieu de culte traditionnel pour les Antankarana habitants de la région (1).

L'îlot a servi de lieu de sépulture pour les ancêtres des Anjoaty, on y vient les invoquer pour demander des faveurs diverses et spécialement pour la purification des personnes habitées par des *tromba*. Les fidèles se présentent un vendredi, un lundi ou un samedi (surtout un samedi de la semaine où le premier quart de la lune apparaît), ils apportent une poignée de riz, un petit flacon de miel, quelques pièces de monnaie à chiffre pair et du rhum. La cérémonie se déroule généralement non pas sur l'îlot lui-même mais sur la côte proche au sud-ouest, au pied de la Montagne des Français, en se tournant vers Nosy Lonjo (qui est ainsi au nord-est des fidèles). L'assistance est déchaussée, vêtue de pagne, tête nue. On s'assoit d'abord devant une pierre sacrée, bloc de

1. Cette note a été revue par Bruno Judic.

roche poreuse pourvu d'orifices dans lesquels les offrandes sont déposées par un officiant invoquant Dieu, les *razana* de Nosy Lonjo et les lieux sacrés des Anjoaty, Bobaomby, Ankarakotova et Nosy Lonjo. Voici la transcription d'une prière effectivement formulée le samedi 11 décembre 1986 vers 9 heures du matin:

Avy eto 'zahay Andriamanitra ê! Manelotra fangatahana, dia fangatahana napetrakanao Ndranahary aminay olombelona napetrakanao eto ambonin'ny tany. Hoy zahay tary tamin'ny joro voalohany teo amin'ny "vato masina": olombelona, finoana araiky fô samby isan'ny fitondrany, na hoe mpivavaka an-degilizy, na hoe mpivavaka am-bodi-kakazo, na amin'ny vato. Tsisy hoe raha hafa ny tononiny, tsisy hoe Andriamanitra hafa no tononiny fa Andriamanitra araiky fô no tononintsika olombelona, angatahana ny mazava ary izy araiky no Tompon'ny fiainan'ny raha jiaby eto manerana an'izao tontolo izao.

Navy eto zahay, hangataka ny mazava, hangataka ny lalana, hangataka ny havelomana, hangataka ny fainana mba ho lavalava, hangataka ny anjara, izay asa sahaza nomenao 'zahay. Ary 'zahay ndre mangataka zeny, anao Andriamanitra anabo no mahay ny fetran'ny fainananay eto ambonin'ny tany. Anao Andriamanitra anabo no mahay izay sahaza nomenao zahay eto ambonin'ny tany; ary tianay ny ho be, tianay ny ho hanana, tianay ny hanjary fa anao ao mahay fizarazaranao izy aminay, zahay isan-tsokajiny.

Ary avy eto zahay, tsy handeha hamoriky namana, tsy handeha hikasasy havana, tsy handeha hikasasy namam-bôtraka, tsy handeha hikasasy kamara-dy, (fa) hangataka ny anjaranay amin'ny hazavan'ny fonay, zahay mino anao Zanahary niasa ny lanitra sy ny tany, ranomasina anabon'habakabaka eto, sy habakabaka ambony habakabaka ambany, lemboky diavinay eto ambonin'ny tany. Mitsaoka fanjakananao Andriamanitra zahay ê, milelapaladia anao, mangataka ny fahazavana, mangataka 'zay anjara kôntin'ny ho anjara omenao zahay ary mandongaliky zahay manano izy io ê. Mitsaoka anao Bobaomby, Ankarakotôvo, Nosy Lonjo, any anao Ambohitry, tany masina nasainao Zanahary aby raha zeny. Ary tsy navy eto ny tany ambony habakabaka, izy kô tsy anao Andriamanitra niasa 'lay tany, avy eo anao niasa raha velona nasainao Zanahary manam-painana napetrakanao eto anatin'ny tany.

Avy eto koa zahay mangataka fahazavana, amia ny fahazavana zahay, 'zay raha tsara angatahinay, na tadiavina amin'ny asa, na fianarana, na havelomana na inona na inona angatahinay naha ohatra tsy hikafiry namana fô. Tsy mila manadio tena 'zaho fa anao Andriamanitra araiky mitsara zahay, izy kô raha anatin'ny fonay ato hangataka hoe ke 'zaho handeha hamono 'lay hava-ko fa tsy tiako, anao Andriamanitra araiky mitsara izy fa tsy zahay ê. Anao

An'Iriamanitra manadio izy fa tsy zahay ê. Ary araka ny sitraponay, zahay hangataka izay anjaranay tsara, hangataka ny tokantranonay tsara, hangataka ny fianaranay hanonga, hangataka voninahitra hanonga: ny efa niasa hanonga voninahitra, ny mbola mianatra hanonga lakilasy hatrany.

Mangataka zahay, zahay olona noforoninao tsy mitondra hery aminaô. Milela-bity anao, milela-paladia anao. Mangataka ny tsara zahay Tompoko Ndranahary ê!



Un peu plus bas sur la rive orientale, on rencontre la même cérémonie, cette fois-ci debout, devant un arbre sacré, *mosotry*, du genre *Avicennia* (mangrove) sur les branches duquel sont disposées les offrandes, en même temps qu'on répète la prière. Enfin chacun avance dans la mer et avec les deux mains prend de l'eau qu'on se verse sur la tête, pour se retirer de l'eau on fait marche arrière sans se retourner jusqu'à la terre ferme. Les mêmes rites peuvent aussi se dérouler sur l'îlot lui-même ensuite mais avec la présence nécessaire d'un guide-officiant. On les accomplit alors sur la plage devant les squelettes des ancêtres (?) et plus haut devant une grotte censée contenir des squelettes d'ancêtres. Nous n'avons pu vérifier ces rites sur l'îlot lui-même, il semble qu'on aille rarement jusque là. Par ailleurs un bain à Nosy Lonjo est un moyen de s'intégrer à la population locale pour un nouveau venu dans la région.

Nous avons pu également recueillir les récits suivants - évidemment mythiques - concernant Nosy Lonjo. Houssen, de famille anjoaty, gardien des "portes de Nosy Lonjo" raconte que les Anjoaty sont issus de la mer mais le mariage entre une jeune fille de la mer et un jeune homme de la terre entraîna leur établissement à terre avec tout leur bétail; c'est ainsi qu'ils se sont installés à Bobaomby; plus tard on distingua les Antambohitra établis à Joffreville et les Antandrano à Nosy Lonjo. Ces Anjoaty possédaient la science de la divination (comme les Antemoro auxquels d'autres traditions accordent la même origine "arabe") et le pouvoir surnaturel de dominer l'eau, leur permettant d'aller d'une rive à l'autre quand ils le veulent.

Un autre informateur évoque ainsi l'origine du pain de sucre, la séparation d'avec la Montagne des Français: le gouverneur merina d'Ambohimarina au XIXème siècle faisait la guerre aux Antankarana du "mont Lonjo"; devant la supériorité de l'armée merina, ces derniers sont acculés au sommet, ils obtiennent alors par leurs prières que le "mont Lonjo" soit détaché de la côte devenant ainsi une île; c'est ainsi que les Antankarana de Nosy Lonjo devinrent des "maîtres de la mer": quand ils veulent traverser pour se rendre sur la terre ferme, l'eau se retire à leur passage.

Enfin des fidèles rapportent le fait suivant censé se dérouler en 1957. Un pasteur protestant, d'origine antesaka, très zélé, considérait que Nosy Lonjo, lieu tabou, ne méritait pas cette sacralité; pour lui, Dieu seul est sacré. Pour le prouver, il s'installa sur l'îlot, construisit une case, cultiva un champ de maïs et déposa des Bibles là où il le croyait nécessaire. Il y vivait ainsi avec son petit-fils qu'il devait emmener en pirogue matin et soir pour aller et revenir de l'école en ville. Après quelques mois de vie tranquille, un soir où ils rentraient vers l'île, leur pirogue s'enfonça dans la mer et disparut. Le lendemain matin le hurlement des chiens permit aux riverains de découvrir sur la côte le corps déchiqueté du pasteur et plus loin, à un kilomètre de là, le corps intact de l'enfant. Malgré la précision de la date, cette histoire est en réalité purement imaginaire.

A travers ces fragments de mythes fortement remaniés selon telle ou telle circonstance historique, on pourrait souligner les points suivants: Nosy Lonjo est associé à des "maîtres de la mer" (Anjoaty, Antankarana, puissances capables de faire périr des intrus), thème mythique austronésien qui se retrouve dans le mariage de la jeune fille de la mer et du jeune homme de la terre, mytheme fréquent sur la côte est malgache (par exemple dans le mythe d'origine du *tsangantsainy*) (2). Cette région a été marquée autrefois par le commerce maritime "arabe" avec les Comores (Anjoaty vient de Anjouan), l'Afrique de l'Est et jusqu'au Golfe persique. Un événement beaucoup plus récent, la conquête merina, est réinterprété dans le mythe local (et renversé: les Antankarana devenant "maîtres de la mer" - exemple de "vision des vaincus" -). Enfin les coutumes traditionnelles sont aujourd'hui influencées par le christianisme - on le constate dans la prière rapportée ci-dessus - et sont également vigoureusement combattues par certaines sectes protestantes: les Témoins de Jéhovah sont venus récemment souiller le lieu sacré (sans parler de ce sacrilège "profane": la croissance de la ville - toute proche - d'Antsiranana pousse à y chercher du bois de chauffe). Les fidèles du *fady* se sentent menacés et cherchent à réactiver la puissance du lieu.

Pourrait-on par ailleurs à travers ces mythes dater l'origine de ce sanctuaire? En fait des thèmes mythiques anciens peuvent très bien avoir été attribués assez récemment à ce site exceptionnel - Mircea Eliade y parlerait de hiérophanie. On notera cependant que des fouilles - non loin de là - dans la Montagne des Français, dans les grottes d'Andavakoera, ont permis de dater au carbone 14 des occupations remontant au XII^{ème}, au X^{ème} et au VIII^{ème} siècles de notre ère (3).

2. Cf. Jeanne-Baptistine Tsitindry, "L'origine du tsangan-tsainy", *supra*.

3. Cf. R. Dewar et S. Rakotovololona, "La chasse aux subfossiles: témoignages du XI^{ème} siècle", communication au Colloque Intern. d'Histoire, Antsiranana 1987, à paraître dans *Taloha*.

SUMMARY

Nosy Lonjo is a sugar-loaf shaped islet in the Antsiranana bay. This wonder of nature is a sanctuary in the traditional religion of the Antankarana. Mythical stories could assign to this sanctuary an ancient origin.

FAMINTINANA

Nosy kely iray somary tsokitsoky loha, raha ny bikany no jerena, ilay Nosy Lonjo ao amin'ny helo-dranon'Antsiranana. Toera-pivavahan'ny Antankarana ity nosy manana toetra voa-janahary hafa kely ity. Araka ny tantara samihafa dia efa hatramin'ny ela no toera-pivavahana io nosy io.